Des musées d'archéologie partout, est-ce bien raisonnable?

Autor(en): **Egloff, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **27 (2004)**

Heft 1: **Kanton Zürich : die letzten 3000 Jahre**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-20479

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des musées d'archéologie partout, est-ce bien raisonnable?

La Suisse est le pays des musées: on en compte un pour 8000 habitants. Cette propension au conservatisme reflète l'esprit quelque peu nostalgique avec lequel nos concitoyens considèrent les paysages, le patrimoine culturel et même, parfois, le présent. Il s'agit toutefois d'un réflexe bénéfique lorsqu'il facilite la rencontre avec la nature, l'art, l'histoire, l'anthropologie.

En feuilletant le «*Guide des musées suisses*» (éd. F. Reinhardt, Bâle/Berlin, 9e éd., 2002), on y découvre quatre musées des pompiers; deux consacrés à Sherlock Holmes (Lucens et Meiringen); un musée du peigne, à Mümliswil; un musée du parfum; un autre dévolu à la grenouille. Il n'est donc pas surprenant qu'un peu plus d'un musée sur dix – 11,34 % des 908 institutions mentionnées – contienne peu ou prou d'archéologie suisse. Les collections de 31 d'entre eux peuvent être considérées comme importantes à cet égard. Nous comptons sur l'indulgence des conservateurs, non recensés ici, veillant sur des vestiges exclusivement extra-helvétiques – moulages des sculptures du Parthénon, par exemple – ou des reliques religieuses dont nous n'ignorons pas que ce sont, d'une certaine manière, les prototypes des collections archéologiques actuelles.

Voici les localités où l'archéologie «nationale» se présente avec quelque ampleur: Augst, Avenches, Bâle, Bellinzone, Berne, Bienne, Brugg, Coire, Delémont, Frauenfeld, Genève, Hauterive (NE), Lausanne (deux musées), Lenzburg, Liestal, Locarno, Lucerne, Martigny, Morat, Nyon, Olten, Orbe, Schaffhouse, Sion, Thoune, Twann, Vallon, Yverdon, Zoug, Zurich. Cette liste ne mentionne pas les 72 lieux où un objet isolé, un modeste ensemble s'offrent aux regards du voyageur qui aura su dénicher à la fois le cerbère en congé et la vitrine abritant «la» hache néolithique. Il est, de surcroît, des sites en plein air aussi éloquents que de vastes ensembles en salles.

Cet inventaire aussi diversifié qu'inégal appelle quelques réflexions. Remarquons d'abord qu'un certain centralisme muséographique est garant de moyens renforcés sur les plans de l'accueil, de la sécurité, de la conservation, de la recherche. Les institutions portant la charge de telles responsabilités relèvent non seulement de la Confédération mais

Passion de la collection ou art brut (début du 20e siècle)? Objets «lacustres» de Bevaix-Treytel (Hauterive, Laténium). Photo: Jacques Röthlisberger.

L'archéologie «au pas de course». Une vitrine a été installée en 2001 à l'emplacement du village néolithique de Neuchâtel-Fun'ambule, sous les tulipes du Jardin anglais. Photo: Jacques Röthlisberger

des cantons, des communes, de fondations, de particuliers au destin terrestre éphémère.

Peut-on ignorer les trésors que recèlent les «musées scolaires», déménagés de salles d'écoles en galetas, puis en décharges, au gré d'instituteurs assumant l'enseignement de l'histoire ou des sciences naturelles? Sans aller jusqu'à de tels cas, parfois dramatiques, des lieux de stockage nommés «dépôts de fouilles» font concurrence aux musées, sans espoir de communication avec ces derniers si leurs directeurs respectifs cultivent une relation conflictuelle.

Quels remèdes préconiser? Celui de catalogues explicites, subventionnés par un pouvoir politique conscient, voire fier de la richesse de son patrimoine. Celui, également, de prestations offertes par une institution régionale en matière de conservation et de restauration; un tel réseau de coopération, s'il fonctionne dans certains cantons, demeure inexistant dans d'autres. Honneur aux Bâlois qui créèrent leur musée d'art en 1662! aux Avenchois, dont le musée d'archéologie remonte à 1837!

Trop de musées d'archéologie, en Suisse? Oui, certainement, si leur contenu demeure confidentiel, que les collections se délabrent et que leur seul alibi consiste en une exposition annuelle plus ou moins prestigieuse. Il revient aux «grands frères» mieux lotis d'aider de telles institutions, pour autant qu'elles acceptent cet appui. Un objet archéologique mis en valeur dans un village est le meilleur ambassadeur culturel qui soit auprès de la population locale; noyé dans la masse d'une grande collection, il ne saurait remplir cette fonction. Les fac-similés, heureusement, permettent de jouer le rôle de témoins scientifiques à la fois *ici* et *ailleurs*. ▌

_Michel Egloff. Laténium, Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel, Hauterive.

Libysche Highlights

Reise mit klimatisiertem Reisebus und in Geländewagen (max. 3 Personen pro Auto); sechs Übernachtungen in Hotels, acht Übernachtungen in Zelten. Abgesehen von den Besichtigungen von Leptis Magna und Sabrata gibt es nur kurze, leichte Wanderungen ohne nennenswerte Höhenunterschiede zu den Besichtigungspunkten.

Geleitet wird die Reise von Christian Holliger, Archäologe und Historiker, der diese Reise bereits zum siebten Mal durchführen wird. Die französisch sprechenden Teilnehmer erhalten ein Skript mit einer gekürzten Fassung der Ausführungen in französischer Sprache.

Preis pro Person CHF 5150.-

Weitere Informationen

(Reiseprogramm) erhalten Sie beim Zentralsekretariat SGUF, Petersgraben 9-11, 4001 Basel.

Tel. 061 261 30 78.

Kleingruppenreise vom 25.9. bis 10.10. 2004

Die Studienreise führt zu archäologischen und landschaftlichen Höhepunkten Libyens. Viele zählen zum Weltkulturerbe der UNESCO. Wir besuchen u.a. die grossartigen Römerstädte **Leptis Magna** und **Sabrata** sowie die Oasenstadt **Ghadames**. Die gravierten und gemalten Felsbilder im **Akkakus** und **Wadi Mathendous** zeigen die Fauna der einst grünen Sahara. Den Abschluss bilden **Germa** und die in den Dünen eingebetteten **Mandara-Seen**.